

## L'École Ménagère Provinciale

CETTE excellente et maintenant indispensable institution se prépare à rouvrir ses portes avec le mois de septembre prochain.

On sait les succès éclatants de ses débuts et l'œuvre si utile qu'elle a brillamment inaugurée au sein de notre ville. C'est parce que l'école ménagère provinciale a comblé, dans notre société, une lacune trop grande que sa réussite n'a pas, d'abord, éprouvé les hésitations qui accompagnent d'ordinaire toute fondation nouvelle, et, c'est encore pour cette raison, qu'après quelques mois d'existence seulement, elle est si solidement assise parmi nous.

Déjà, les avantages que les leçons du soir, par exemple, ont procuré à la classe laborieuse sont palpables. La digne fondatrice de ces cours ménagers et présidente de la section féminine de la Société de la Saint-Jean-Baptiste ne désire pas borner à notre ville les résultats bienfaisants d'une aussi profitable institution, et elle vient, par la lettre suivante, de faire un appel à Messieurs les curés de nos paroisses, aux maires et aux présidents des commissions scolaires afin qu'ils procurent à leurs administrés, ces mêmes bienfaits dont nous jouissons, ici, si largement:

Les Ecoles Ménagères Provinciales,  
No 22 rue Sherbrooke, Ouest.

Monsieur le Maire et M. le Président  
de la Commission Scolaire de.....

L'école ménagère dont il est question dans la circulaire que nous nous permettons de vous adresser, a été ouverte à Montréal durant l'hiver. On y donne des cours de cuisine du jour ou du soir, qui ont été suivis par un grand nombre de personnes; un cours d'hygiène, un cours de coupe et couture, des leçons de raccommodage, d'utilisation des vieux vêtements, de lavage et de repassage, etc.

Nous avons cru que dans les principales villes de la province, on serait disposé à faire le choix de personnes

compétentes qui seraient envoyées à notre école pour y recevoir l'enseignement nécessaire pour pouvoir donner à leur tour des leçons sur l'économie domestique, dans leurs villes respectives.

Si vous approuvez l'idée et voulez bien, avec le concours de votre municipalité, nous envoyer une personne disposée à se consacrer à cette œuvre, nous verrons à ce que l'enseignement nécessaire lui soit donné. Elle pourrait loger et pensionner à l'école, ce qui entraînerait une dépense de quinze dollars par mois.

Le nombre des élèves qui pourront être reçues à l'école étant limité, vous êtes priés de nous laisser savoir le plus tôt possible, si vous avez l'intention de nous confier une élève.

Veuillez accepter, Messieurs, l'expression de notre haute considération.

C. BEIQUE,  
Présidente.

J. M. DANDURAND,  
Secrétaire.

Pour toute information ou correspondance, s'adresser à Mme Béique, Dorion-Vaudreuil, P. Q.

Les Ecoles Ménagères

Montréal, juillet, 1907

Monsieur le Curé,

Nous prenons la liberté de vous envoyer copie d'une lettre que nous adressons à Monsieur le Maire et à M. le président de la Commission Scolaire de votre ville, au sujet d'Ecoles Ménagères.

Agrérez, Monsieur le Curé, l'expression de ma haute considération.

C. BEIQUE,  
Présidente.

Nul doute que ces messieurs comprendront l'importance qu'il y aurait d'établir des écoles ménagères dans leur localité, et qu'ils seront heureux d'accepter les conditions de

cette offre aussi généreuse qu'avantageuse.

•••

Quelques dames ont exprimé le désir que l'École ménagère aide à la formation d'un service domestique économe et suffisamment renseigné sur les obligations de sa charge.

Je sais que les directrices de l'école ménagère, heureuses de seconder un pareil mouvement, sont toutes disposées à enseigner à nos servantes, non-seulement l'art culinaire dans tous ses détails, mais l'économie domestique en général, l'hygiène des aliments, etc.

Si les maîtresses de maison voulaient s'entendre entre elles, elles obtiendraient de l'École ménagère autant de cours particuliers, à l'usage de leurs domestiques, qu'elles pourraient désirer.

Avis à celles qui sont soucieuses d'améliorer le service de leurs domestiques.

Françoise.

### Automates curieux

En 1817, on montrait à Londres un colibri en or émaillé, placé dans le médaillon d'une tabatière. En touchant un ressort on le faisait sortir. Aussitôt il ouvrait son bec, agitait ses ailes brillantes et gazouillait un air mélodieux. Quelques années auparavant, on montrait dans la même ville une araignée noire, de grosseur ordinaire, qui courait sur une table en différentes directions et agitait ses pattes quand on la prenait. Elle exécutait ces mouvements et plusieurs autres tout aussi naturels, au moyen de cent-quinze roues dont quelques-unes n'étaient distinctes qu'au microscope. Un cygne que l'on voyait en même temps que l'araignée, nageait dans un bassin au milieu de poissons dorés, étendait ses ailes, épluchait son plumage, finissait par saisir un poisson et l'avalait.

Nous buvons à la source du bonheur dans un vase percé: lorsqu'il arrive à nos lèvres, il n'y a presque plus rien.—Mme de Defant.

•••

Avec quelle légèreté on risque d'affliger un vieillard ou un malade! Sait-on si on aura le temps de le consoler? — Mme de Souza.